

Prédication – dimanche 12 juillet 2015 – Orléans

Marc 6, 7 à 13

Chers amis,

Imaginons quelques instants l'histoire de l'envoi en mission des douze disciples en 2015.

Les recommandations du Christ auraient été certainement très différentes...

D'ailleurs, tout simplement, l'envoi en mission eut-il été possible ?

Pour envoyer en mission ses douze disciples en 2015, il aurait fallu commencer par leur faire signer un contrat de travail avec 35 heures de travail par semaine.

Il aurait immédiatement fallu imaginer des frais d'heures supplémentaire !

Il aurait fallu tenir compte de la pénibilité du travail et offrir des primes pour les nuits de découchage.

Vous imaginez déjà les charges sociales et la complexité des contrats de travail ?

Il aurait fallu fournir certainement des tickets restaurants ou des primes pour les repas.

Il aurait fallu souscrire pour eux une assurance responsabilité civile et une assurance accident-rapatriement.

Peut-être même aurait-il fallu ajouter des primes de risque selon les zones où ils évolueraient.

Dans les zones les plus difficiles, il aurait fallu des gardes du corps pour qu'ils ne se fassent pas massacrer avant même d'avoir ouvert la bouche.

Il aurait fallu des véhicules de service.

Il aurait fallu les équiper d'un Smartphone et d'un ordinateur portable ou d'une tablette.

Et si l'une ou l'autre de ces conditions n'avait pas été remplie, il y aurait assurément eu un mouvement de grève, avant même que la mission ait commencé.

Et à supposer que les conditions de travail eussent été respectées...

A la moindre guérison, les disciples auraient été trainés devant la justice pour pratique illégale de la médecine.

Au moindre geste d'exorcisme, ils auraient été dénoncés auprès de la 'Miviludes' (la Mission Interministérielle de Vigilance et de Lutte contre les dérives sectaires) pour agissement attentatoires à la liberté d'autrui ou pour dérive sectaire.

Le moindre séjour prolongé chez un hôte aurait été requalifié en harcèlement moral ou tentative d'escroquerie.

Quant aux habitants hostiles à la visite, ils n'auraient pas laissé aux disciples le temps de *secouer la poussière de leurs chaussures* !

Soit ils leur auraient tiré dessus, ou bien ils les auraient tabassés, ou bien, dans le meilleur des cas, ils les auraient dénoncés aux forces de l'ordre pour trouble à l'ordre public !

Voilà !

Partir en mission aujourd'hui pour le Christ, c'est autrement plus compliqué qu'au temps de Jésus... Et je ne suis pas certain que Jésus s'y serait pris comme ça avec ses disciples !

Pour autant, même si le texte d'envoi mission des douze paraît très éloignée de notre réalité, je voudrais vous proposer de regarder de près les points marquants des recommandations de Jésus pour en percevoir l'esprit.

Parce qu'il me semble que nous pouvons encore y puiser aujourd'hui l'inspiration de notre mission !

Il appela les douze... Il les envoya deux par deux... Avec une tunique et une paire de sandales... un bâton... Mais sans pain, sans sac, sans monnaie...

D'abord l'appel !

Jésus appelle les douze pour les envoyer en mission. Déjà, lorsqu'il les avait appelé à le suivre, nous avons remarqué, dans le récit, qu'il s'agissait d'hommes ordinaires et simples. Des pêcheurs, des hommes ordinaires de la foule qui le suivait.

Et maintenant, voilà qu'il est appelé pour les envoyer !

C'est l'histoire de l'Eglise ! Toute l'histoire de l'Eglise repose d'abord sur un appel !

Une parole reçue de la part de Dieu qui touche et met en marche des hommes ou des femmes.

Cette Parole de Dieu qui résonne souvent intérieurement comme un appel et qui nous pousse à partager avec d'autres ce que nous avons reçu par la foi et qui donne sens à notre vie.

Ce qui est marquant ici, c'est que Jésus les envoie tous.

Ce qui est marquant donc, c'est que tous les disciples sont concernés par l'appel et l'envoi.

Chaque disciple, tel qu'il est, est appelé à partir en mission.

Chaque disciple hier, chaque disciple aujourd'hui.

Vous, moi, Jésus appelle chacun à être en mission pour partager sa Parole.

Aucun ne vaut plus ou moins qu'un autre.

Chacun à sa mesure est envoyé. L'Eglise, c'est d'abord cela !

Mais il les envoie deux par deux...

Comme les agents municipaux qui verbalisent nos voitures, comme les témoins de Jéhovah qui frappent à nos portes, comme les mormons en pantalon bleu, chemise blanche et cravate, qui vont toujours deux par deux dans nos rues..

Deux par deux... comme si l'Eglise devait toujours être le fruit d'une rencontre communautaire.

Là où deux ou trois sont réunis en nom, dit le Christ, je suis au milieu d'eux...

Sans doute pour se soutenir. Lorsque l'un fatigue, l'autre le soutient. Lorsque l'un s'égaré, l'autre le remet dans le droit chemin... Lorsque l'un doute, l'autre le reconforte... Peut-être faut-il y voir aussi une précaution contre les dérives personnelles : dérives du pouvoir, de la domination, dérive sectaire...

L'Eglise, c'est une communauté en marche !

Regardons les équipements des disciples :

Une tunique, une paire de sandales, un bâton.

Ce sont les attributs des marcheurs sur les routes de la Palestine.

La tunique pour le corps, les sandales pour les pieds, et le bâton pour se défendre contre l'adversaire ou pour soutenir la marche lorsque la fatigue gagne le Pèlerin.

Voilà les attributs de la mission.

Le strict minimum pour être en marche. Pour accomplir le voyage et arriver à bon port.

Rien de moins rien de plus.

Nos églises doivent s'en souvenir aujourd'hui. Un appel à la sobriété pour se contenter de l'utile et du nécessaire.

Et si le christianisme conserve de son histoire des joyaux exceptionnels et des réalisations artistiques indépassables, nos églises doivent aussi en faire une lecture critique reconnaissant que ces réalisations sont bien loin de la simplicité à laquelle le Christ invitait des disciples.

Il est heureux que des hommes et des femmes, dans des ordres monastiques ou des mouvements spirituels aient su montrer d'autres chemins, des chemins plus sobres et plus dépouillés pour annoncer la Parole de Dieu.

L'Eglise doit réapprendre, toujours, la sobriété et la simplicité pour répondre à l'appel du Christ.

Une tunique, une paire de sandales, un bâton... mais ce n'est pas tout !

Les disciples du Christ sont envoyés, sans monnaie, sans pain, et sans sac...

Pourquoi ?

Et bien nous voyons ici les recommandations les plus fondamentales pour créer les conditions d'un témoignage authentique.

En effet, sans argent, sans nourriture et sans sac, les disciples deviennent totalelement dépendants. Entièrement liés à l'hospitalité de ceux et celles qu'ils rencontrent.

Mais nous pourrions aussi dire qu'ils sont totalelement libres. Totalelement libérés de tout ce qui pouvait nuire à leur autorité.

Sans pain, c'est à dire sans nourriture, ils doivent être reçus et nourris.

Ils sont entièrement soumis au bon vouloir de ceux qu'ils rencontrent.

Une posture d'humilité et de simplicité qui les rend d'autant plus attentifs à la rencontre.

Et l'on voit bien, ici encore, que le cœur de la mission de l'Eglise repose sur la rencontre et la relation humaine.

Sans argent, certes, ils ne peuvent rien acheter.

Mais surtout, ils n'ont rien à donner. Et s'ils n'ont rien à donner, on ne les écoute pas par intérêt.

Sans argent, ils ne suscitent aucune convoitise.

Ils sont donc d'autant plus libres !

Sans sac, ils sont dans l'impossibilité de transporter quelque chose.

Ils n'emportent rien et ils ne peuvent rien recevoir de matériel...

Leur seule richesse, c'est la Parole partagée et la rencontre de ceux qui les accueillent.

Etre témoins de Jésus-Christ, c'est toujours être dans la posture de la parole partagée par pure grâce, sans échange, et sans intérêt.

L'Eglise ne peut se construire sur des relations d'intérêt. Et si elle le fait, elle ne peut plus être missionnaire, parce qu'elle perd sa liberté de parole et de témoignage.

L'Eglise ne peut grandir qu'en s'effaçant devant la Parole qu'elle transmet pour laisser advenir la rencontre de Dieu avec ceux et celles à qui elle proclame la bonne nouvelle de Jésus-Christ.

Chers amis, je le disais en commençant cette méditation, le récit de Marc sur l'envoi en mission paraît bien lointain de nos réalités ; mais l'esprit dans lequel Jésus envoie ses disciples peut nourrir utilement notre foi chrétienne.

- L'envoi en mission adressé à tous.

L'Eglise est le fruit de l'appel que chacun a reçu de Dieu. Un appel à partager avec le plus grand nombre la Parole de Dieu qui donne sens à notre vie.

Nous y avons tous notre part, comme si chacun, nous étions l'un des douze.

- L'envoi des disciples par 2 qui nous rappelle que l'Eglise est fondamentalement une dynamique communautaire. Au moment des baptêmes d'Ethan et de Clotilde, nous l'avons particulièrement rappelé lorsque la communauté chrétienne s'est engagée à prier pour les enfants et les accueillir.

- La sobriété matérielle de l'Eglise, afin qu'elle ne perde jamais le sens de sa mission et qu'elle ne s'installe pas dans des comforts anesthésiants. Cette sobriété peut aussi inspirer nos vies au delà de l'Eglise, et nous faire réfléchir sur l'utile et le superflu à une époque où le matériel prend si souvent le pas sur le relationnel et la rencontre d'autrui.

- Enfin une Eglise libre, au sens où elle ne doit avoir aucune dépendance vis-à-vis de ses propres richesses, ou d'intérêts particuliers à défendre...

La Parole de Dieu ne peut être mêlée à nos intérêts particuliers. Elle ne peut être prise en otage de nos désirs ou de nos résistances.

Elle doit toujours rester résolument 'Autre' parce qu'elle vient de Dieu seulement pour donner sens à notre vie.

Chers amis, frères et sœurs, le texte de l'évangile de Marc nous encourage aujourd'hui à être des envoyés, des témoins, des porte-parole de Dieu, simples et modestes, mais convaincus qu'au delà de ce que nous sommes et de ce que nous vivons, Dieu réalise lui-même par nos vies, nos actes et nos paroles, son projet au cœur de l'humanité.

Amen.